

# État-nation, canon littéraire, conscience de l'exclusion et postmodernité

Patrick Imbert

Volume 33, Number 1, Fall–Winter 2001

Le littéraire et le politique : points d'ancrage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/501278ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/501278ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Imbert, P. (2001). État-nation, canon littéraire, conscience de l'exclusion et postmodernité. *Études littéraires*, 33(1), 55–76. <https://doi.org/10.7202/501278ar>

Article abstract

The literatures of the Americas (but less so in the United States) are deeply linked to the invention of nations in nineteenth century Europe and in the Americas. Literary productions are based upon the desire to impose a consensus grounded in a dualistic essentialism aiming at erasing any inner fracture. Thus, national literatures have contributed to the exclusion of marginals during the expansion of modernity. In the contemporary postmodern / postcolonial era, insisting upon this kind of hegelian épistémè tends to disappear and opens up to a levinasian post-lacanian perspective showing that identity is relational (and not essential) and that alterity is internal. Therefore, margins are becoming legitimate and texts integrate multiple and hybrid voices which blend with a global dynamic tending to redefine the role of the nation-states.



# ÉTAT-NATION, CANON LITTÉRAIRE, CONSCIENCE DE L'EXCLUSION ET POSTMODERNITÉ

**Patrick Imbert**

“ The world has prepared no place for you, and if the world had its way, no place would ever exist. Now, this is true for everyone, but in the case of a Negro, this truth is absolutely naked: if he deludes himself about it, he will die <sup>1</sup>”.

## ■ 1. Luttés être / faire

Le fonctionnement syntagmatique sous forme sujet-copule-attribut qu'est le processus d'attribution, est enraciné dans les paradigmes être / faire, essence / disparité, vérité / ce-n'est-jamais-ça. C'est une structure de choix des luttes discursives. Ces paradigmes sont présentés comme immuables par les idéologues aristotélo-chrétiens et comme historiquement déterminés par les penseurs issus des Lumières qui, cependant, les réactivent en fonction d'un dualisme au service d'une rationalité utilitariste qui, pseudo-universaliste, distingue, comme on va le voir plus loin, entre civilisation et barbarie. C'est autour de ces enjeux éternité / historicité et barbarie / civilisation que se bâtiront certaines des grandes luttes discursives menant à l'invention des pays du Nouveau Monde et qu'elles seront prises en charge par les productions littéraires, sauf aux États-Unis dont la culture passe très tôt par l'image<sup>2</sup>. Ainsi, dans ce cadre, allons-nous envisager les liens entre le canon littéraire et la promotion de l'État-nation qui est ancrée dans une épistémologie dualiste

---

1 James Baldwin, *Nobody knows my Name*, 1961, p. 232. [Le monde n'a préparé aucun lieu pour vous, et si le monde réussissait, aucun lieu n'existerait jamais. Bon, ceci est vrai pour tous, mais dans le cas d'un Noir, cette vérité est absolument sans fard : s'il a des illusions à ce sujet, il en mourra.]

2 Itamar Even-Zohar, “ The Role of Literature in the Making of the Nations of Europe : A Socio-semiotic Examination ”, 1996.

entraînant l'exclusion. Ensuite, nous allons analyser les a priori d'une dynamique postmoderne / post-coloniale encline à valoriser le multiple, l'hétérogène et des identités diverses et relationnelles ouvertes sur l'avenir.

## 2. Théorie et action

L'organisation qui joue de la rationalité pratique tournée vers le faire manifeste une forme de rupture non seulement avec le monde de la scolastique qui a dominé historiquement l'Europe, mais à plus long terme, avec le monde européen lui-même qui est perçu comme tendant à essentialiser les problèmes et à les maintenir dans des systèmes de théories rigides qui ne débouchent pas sur le concret d'un faire. C'est ce que montre Fermin Toro, l'écrivain vénézuélien, en 1839 dans « Europa y América », texte inclus dans *La doctrina conservadora* : « Qué elemento falta a la sociedad europea ? La acción ; la sociedad europea no ha dado el paso de la idea al hecho<sup>3</sup>. » [Quel élément fait défaut à la société européenne ? L'action ; la société européenne n'a pas fait le pas de l'idée au fait.] Et il souligne que l'Angleterre est un peu différente et qu'elle a su parfois passer de la théorie à l'action, notamment dans la mise en pratique de l'échange économique, de l'*habeas corpus* et des procès à jury, ce qui a été repris et poussé plus loin par les États-Unis dans la division considérable des pouvoirs et le dynamisme de l'échange.

Ces idées sont constitutives de la pensée des Amériques<sup>4</sup>. Cette pensée insiste, sous l'influence de la rupture démocratique apportée par la Révolution américaine, et dans le cadre de l'invention des nations qui doivent se différencier du monde européen pour s'adapter à la géographie physique et humaine du continent composée surtout d'immigrants provenant de régions du monde fort diverses, sur la nécessité de capitaliser le savoir et de le vulgariser auprès des masses. Ainsi pourra être rapidement développé techniquement, économiquement et culturellement ce Nouveau Monde. Et par économiquement, on renvoie à une conception de l'économie qui est directement inspirée des penseurs comme Adam Smith et qui est présente chez Étienne Parent, par exemple. Il ne s'agit pas d'une potentialité au sens scolastique du terme, une pensée économique prévalant en Argentine et critiquée notamment par Emilio de Ipola et Liliana de Riz : « La Argentina es, por así decir, eidéticamente rica : sólo falta que su eidos se transforme de mera potencia (dinamis) en acto (energeia)<sup>5</sup>. » [L'Argentine est, pour ainsi dire, riche du point de vue éidétique : seul lui manque le fait que son eidos passe de la puissance pure (dynamique) à l'acte (énergie).] Cette pensée mène droit à l'échec contrairement à la conception de l'économie vue comme un jeu à somme non nulle

3 Fermin Toro, « Europa y América », 1960, p. 51.

4 On se référera en particulier aux textes de Gérard Bouchard, Donald Cuccioletta et Yvon Lamonde, et aux publications du G.I.R.A., Groupe interdisciplinaire de recherche sur les Amériques, ainsi que du G.R.I.D.A., Groupe de recherche international sur les discours des Amériques, au sujet duquel une publication récente de Marie Couillard et Patrick Imbert dans *Voix et images*, n° 76 (2000) donne des informations.

5 Emilio de Ipola et Liliana de Riz, « Un juego de cartas políticas : intelectuales y discurso autoritario en la Argentina actual », 1982, p. 104.

ainsi que l'envisage George Gilder, le conseiller du Président Reagan, dans *Richesse et pauvreté*. Par jeu à somme non nulle, on veut dire que, en particulier dans un continent d'une richesse énorme comme les Amériques, il se crée de la richesse constamment. Ceci est l'opposé d'une conception de l'économie comme jeu à somme nulle, dominante en Europe, où il est alors essentiel, comme dans la théorie marxiste, d'envisager un cadre strict de redistribution puisque, si certains s'enrichissent, les autres s'appauvrissent.

L'obsession de Horace Mann<sup>6</sup>, le grand pédagogue du Massachusetts, inspirant aussi bien le juge Mondelet au Canada français que Sarmiento en Argentine, est donc d'enrichir aussi les cerveaux le plus rapidement possible, sans discrimination et par un accès pratique au monde. Sa vision est bien éloignée de la potentialité issue de la scolastique menant à l'absence de réalisation effective. Cette pensée orientée qui rejette aussi bien la scolastique que l'insistance sur la théorie pour privilégier le pragmatique est parfois modifiée en fonction de contextes nationaux différents ou d'époques ouvertes aux influences plus ou moins débridées. Ainsi, en 1933, chez l'écrivain brésilien Oswald de Andrade qui rejette l'être et la théorie, le faire rationaliste dévie vers une autre pratique, celle qui est fondée sur la prise en charge des cultures autochtones ou populaires marginalisées : « Nous sommes concrétistes. Les idées sont dominatrices, réactionnaires... Croire aux signaux, croire aux instruments et aux étoiles<sup>7</sup>. »

Ceci est lié nettement à la mise au second plan de la théorie qui a emporté très tôt les Amériques, comme le démontre, pour les États-Unis, David Simpson dans *Romanticism, Nationalism, and the Revolt against Theory* (1996). Ce pratique fondé sur la rationalité dualiste est constamment en lutte, en particulier au Canada français, avec l'essentialisme, le statu quo et les attributions figées. Cette dynamique propre à l'essor de la modernité et du libéralisme, au sens anglais du terme, est celle à laquelle Étienne Parent et Wilfrid Laurier adhéraient. Elle ouvre, au XX<sup>e</sup> siècle, sur un postmodernisme qui,

---

6 Horace Mann est l'artisan d'un système scolaire qui va mettre en place un fonctionnement ouvert à tous et déjà préparé par une rationalité active et pratique, comme l'a montré Volney (1803), mais pas encore systématisé malgré l'Acte de 1647 du Massachusetts qui porte sur la nécessité de l'éducation publique. Désormais, toutes les sociétés vont penser l'éducation en fonction d'un système à contrôler et à perfectionner afin que la sélection des meilleurs, par l'accumulation du savoir, produise ses fruits et offre un exemple à suivre. Pour Mann, les valeurs à diffuser sont, comme pour le Révérend Egerton Ryerson (méthodiste) du Haut-Canada, dans le cadre d'une immigration permanente, la séparation de l'Église et de l'État, l'optimisme, la philanthropie républicaine, la liberté religieuse, la prospérité matérielle, l'innovation technologique, l'harmonie morale, intellectuelle et sociale, la volonté de produire des individus libres et démocrates par une éducation ouverte à tous et gratuite. Tous les thèmes du progrès sont présents. Pour cela, l'État et le gouvernement relié au libéralisme économique ne doivent pas se substituer au local, mais ils doivent encourager intellectuellement et économiquement le local pour qu'il atteigne des normes élevées. Ceci aboutit à l'éducation universelle et gratuite dans de nombreux États, comme au Michigan en 1837, sous la direction de John Pierce, superintendant de l'instruction publique, dont le système ouvre sur une université d'État. Voir à ce sujet l'article de Marie Couillard et Patrick Imbert : « L'influence des États-Unis sur l'élaboration des systèmes d'éducation au Canada et sa mise en perspective avec l'Argentine : contribution à l'invention des nations en Amérique », 1997.

7 Olimpio de Souza Andrade, *Anthropophagie*, 1982, p. 274.

enraciné dans la diffusion de la culture, de l'économie et de la finance états-uniennes<sup>8</sup>, joue du libéralisme économique. Celui-ci lutte contre certaines déterminations épistémologiques qui valorisent un statisme, une monosémie et une « pureté » à la source d'un canon littéraire enraciné dans une conception restrictive de la nation.

### 3. La communauté villageoise et le processus d'attribution

Dès lors, au XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature participe à ces luttes être / faire, éternité / historicité et cherche à imposer une identité stable. Les constats identitaires se multiplient. Ils représentent des arguments injonctifs comme le prouve sans ambages la conclusion de *La terre paternelle* :

Laissons aux vieux pays, que la civilisation a gâtés, leurs romans ensanglantés, peignons l'enfant du sol, tel qu'il est, religieux, honnête, paisible de mœurs et de caractère, jouissant de l'aisance et de la fortune sans orgueil et sans ostentation, supportant avec résignation et patience les plus grandes adversités [...] <sup>9</sup>.

Cette accumulation de qualités par le biais du rapport copulaire avec le sujet est à la fois relié à des paradigmes binaires nous / les autres, au-delà / ici-bas, et à un fonctionnement argumentatif sous-jacent rejoignant la logique aristotélicienne que Pierre Rajotte<sup>10</sup> démonte clairement. On y voit le fonctionnement de la prémisse générale dans le déroulement de l'injonction logique :

- 1 / Les hommes simples rejettent les complications du monde,
- 2 / or vous êtes des hommes simples,
- 3 / donc, vous allez les rejeter.

L'être est une injonction stratégiquement marquée qui détermine une conformité au consensus détenant le pouvoir des sanctions. L'enfant du sol est, en effet, mis en opposition aux habitants des vieux pays criminels emportés par les guerres et les révoltes contre l'Ancien Régime. De ce fait, par l'attribution se pose un mode de pensée européen ancien dont l'avantage est d'échapper au faire pragmatique et contextualisé d'une idéologie libérale économique qui tend à surgir des nouvelles relations entre les individus ainsi qu'entre eux et l'espace américain, en particulier états-unien. La critique littéraire qui impose, par ses commentaires et par la censure, ce qu'il faut écrire<sup>11</sup> ne dit pas autre chose au sujet des hommes de lettres canadiens français, comme le montre Louis-Michel Darveau :

Il ne faut pas, cependant, en conclure que les passions, les vices qui rongent les vieilles sociétés n'existent pas aussi en Amérique [...].

Au sujet de *Charles Guérin* de P. J. O. Chauveau, il poursuit :

mais ce dévergondage de mœurs, d'idées et d'allures qui est général dans les vieux pays et chez nos voisins, ne se rencontre qu'exceptionnellement dans nos mœurs<sup>12</sup>.

8 Amitai Etzioni, *The Active Society*, 1968.

9 Patrice Lacombe, *La terre paternelle*, 1972, p. 118.

10 Pierre Rajotte, *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots*, 1991.

11 Itamar Even-Zohar, "The Role of Literature in the Making of the Nations of Europe, *art. cit.*".

12 Louis-Michel Darveau, *Nos hommes de lettres*, 1873, p. 143.

Il contribue de ce fait à établir le canon littéraire qui, de concert avec une censure bien faite<sup>13</sup>, élimine à la fois la question du crime et celle des actes asociaux comme on le voit dans le roman judiciaire *Les révélations du crime*<sup>14</sup> de François-Réal Angers.

Évidemment, on voit ici se profiler les différences idéologiques entre les paradigmes fondateurs que sont barbarie et civilisation. En effet, la Révolution française a tenté, dans sa volonté d'universalisme, de briser le couple dualiste Français / étranger pour lui substituer celui d'humanité civilisée / sauvagerie ou civilisation / barbarie<sup>15</sup>. Dès lors, l'Ancien Régime était lié au premier paradigme couplé à paganisme / chrétienté, tandis que les nouveaux paradigmes ouvraient l'humanité entière aux idéaux de liberté, de progrès et de production. D'un côté, la barbarie ancienne et de l'autre, le monde nouveau de la bourgeoisie précapitaliste, puis capitaliste.

Le paradigme barbarie / civilisation provient directement de la rupture de l'unité du monde chrétien par les Lumières qui hiérarchisent les sociétés en fonction de leur accession au progrès et à la raison, tels que définis par les élites intellectuelles européennes. Aussi l'Église catholique est-elle petit à petit obligée de composer avec ces nouveaux paradigmes qu'elle ne contrôle pas complètement. Toutefois, au Canada, elle en contrôle la valorisation, car le lieu de son expression est lié au monde du village et de l'ethnicité organique, alors qu'il est celui des grandes villes portuaires pour l'Argentine. Pour les Rouges, par contre, la civilisation se trouve dans la France post-révolutionnaire en prise sur les Lumières et une raison kantienne formant les élites dans des universités au service de l'État, ce qui produit la culture nationale. Pour les libéraux économiques, comme Étienne Parent, la civilisation se manifeste dans un transnationalisme industriel, technologique, commercial et scientifique couplé à une formation humaniste comme on la voit en Angleterre et aux États-Unis. C'est ce qui ressort aussi des écrits de l'Argentin Sarmiento, notamment dans son roman *Facundo* où Buenos Aires, l'Angleterre et les États-Unis sont les pays à la pointe du progrès humain tandis que la pampa et « l'intérieur » du pays sont le siège de la réaction et de la barbarie d'où surgissent les dictateurs. Il faut bien voir que, par son dualisme générant l'exclusion, ce paradigme s'enracine dans une modernité qui ne sait que faire d'une partie des Amériques, celle de l'arrière-pays, parfois fort proche de la côte selon une vision colonisatrice. Fermin Toro rappelle, dans *Europa y América*, que les Européens considèrent les Américains comme des semi-barbares<sup>16</sup>, une affirmation propre aussi aux commerçants anglais qui, comme le disait, en 1809, Mariano Moreno, un théoricien argentin du libre-échange, diffusent en Europe « un general concepto de nuestra barbarie<sup>17</sup> » [un concept général de notre barbarie.] Ceci est évidemment ironique si l'on songe, comme le souligne Moreno, que ce discours

---

13 Voir Patrick Imbert, « *Le Père Goriot* au Canada : feuilleton et censure », 1986, et aussi Pierre Hébert, avec la collaboration de Patrick Nicol, *Censure et littérature au Québec*, 1997.

14 Voir Patrick Imbert, « Texte fondateur et genre littéraire », 1991.

15 Sophie Wahnich, *L'impossible citoyen : l'étranger dans le discours de la Révolution française*, 1997.

16 Fermin Toro, « *Europa y América*, art. cit. », p. 89.

17 Julio Irazusta, *Influencia economica britanica en el Rio de la Plata*, 1963, p. 23.

est produit à l'époque même des massacres des guerres napoléoniennes. Ceci rejoint ce que répètent aussi des colonialistes comme Edward Gibbon Wakefield (1834). Pour lui, le monde anglo-saxon est civilisé, mais les autres sont des sauvages :

If they (the Dutch Colonies of South-Africa) had not obtained some slaves, that is, some combination of labour in the particular works of their farms, they would, being so scattered, and prevented from combining their own labour, have degenerated into the state of those savage descendants of Spaniards, who inhabit the plains of Buenos Ayres<sup>18</sup>.

[Si elles [les colonies hollandaises d'Afrique du Sud] n'avaient pas obtenu des esclaves, c'est-à-dire une forme d'organisation du travail pour la mise en valeur de leurs fermes, comme elles sont si clairsemées et empêchées d'organiser leur propre travail, elles auraient dégénéré en un état similaire à celui des sauvages descendants des Espagnols qui résident dans les plaines de Buenos Aires.]

C'est dire que ce paradigme barbarie / civilisation caractérise bien toute la modernité, sa quête du progrès et ses conséquences ultimes : l'exclusion et le génocide des Autochtones. En effet, comme on va le voir plus loin<sup>19</sup>, ce paradigme est lié à son complémentaire oisiveté / travail, et les Autochtones sont considérés comme des oisifs, donc des barbares.

Ainsi, en fonction de la localisation géographique de la barbarie, il y a des différences par exemple entre le Canada français et l'Argentine. Mais il faut nuancer. En effet, pour les libéraux des deux parties des Amériques, la civilisation est représentée par les grandes idées du libéralisme européen et par leurs applications aux États-Unis, exemple même du développement et du progrès. S'y rattachent les libéraux anglais et les penseurs européens qui sont en prise sur les idéaux démocratiques. Autrement dit, pour eux la ville et l'industrie sont les agents civilisateurs du continent. Ce n'est certes pas ce qui s'exprime dans la littérature du Canada français. Et c'est d'autant plus vrai que, dans les textes littéraires, l'identitaire est constamment positionné par rapport à l'autre qui est perçu comme menaçant tout en affirmant, comme le dit Michael J. Shapiro<sup>20</sup> dans une critique d'un mode de pensée hégélien, l'unité d'un sujet auto-défini et auto-centré<sup>21</sup>.

#### 4. L'autre

Dans la majorité des cas, l'attribution prend sa source dans un désir de renaissance à une pureté naturelle et chrétienne, essence de la civilisation, comme l'évoque aussi l'abbé Racine en 1851 dont les « colons sont industriels, moraux et contents<sup>22</sup> ». Cependant,

18 Edward Gibbon Wakefield, *England and America*, 1967, p. 264.

19 Voir, dans le présent article, la partie 6, intitulée « Oisiveté / travail ».

20 Michael J. Shapiro, *Violent Cartographies : Mapping Cultures of War*, 1997.

21 Voir, dans le présent article, la partie 8, intitulée « Identité et épistémè », pour cette discussion qui renvoie aussi à Popper : « Most of the modern totalitarians are quite unaware that their ideas can be traced back to Plato. But many know of their indebtedness to Hegel, and all of them have been brought up in the close atmosphere of Hegelianism. They have been taught to worship the state, history, and the nation » (*The Open Society and its Enemies*, 1963, p. 31). [La plupart des tenants du totalitarisme contemporain ne sont pas conscients que leurs idées peuvent être reliées à Platon. Mais beaucoup d'entre eux reconnaissent leur dette envers Hegel, et tous ont été éduqués dans l'atmosphère fermée de l'hégélianisme. On leur a enseigné à adorer l'État, l'histoire, et la nation.]

22 L'abbé Racine, *Le Canadien émigrant*, 1851, p. 24.

comme le prouve l'intrigue de *La terre paternelle* de Lacombe, cette renaissance ne peut se produire comme rupture, car elle se définit comme un monde qui échappe aux contingences économiques nationales et internationales. Or, l'intrigue montre bien, au travers des misères que subit la famille Chauvin<sup>23</sup>, que l'économique est omniprésent. Ceci est souligné aussi par Sarmiento lors de son voyage au Canada<sup>24</sup>. Cependant, il attribue la mauvaise organisation du Canada français à l'influence du clergé :

Today, a patrician family sells its house, which is bought by an English merchant ; tomorrow its sons are indigent since they have no education or manual skills the grandsons end up as good-for-nothings or servants<sup>25</sup>.

[Aujourd'hui, une famille patricienne vend sa maison qui est rachetée par un marchand anglais ; demain, ses fils seront indigents et étant donné qu'ils n'ont ni éducation ni aptitudes manuelles, les petits-fils finiront bons à rien ou serviteurs.]

George Combe, le célèbre phrénologue anglais en tournée aux États-Unis pour proposer sa science comme moyen de redéfinir la vision de l'être humain en fonction de critères d'adaptabilité au changement, propose des réflexions similaires :

My general impression is, that Lower Canada, compared with the United States, is like senility contrasted with manly vigor ; and that this is the result, first, of the ignorance of the French population ; and, secondly, of a provincial government [...], by depriving both individuals and masses of political power [...] paralyzes the minds of its subjects, and substitutes feelings of dependence and doubt for those of self-reliance and unhesitating confidence in distant results<sup>26</sup>.

[Mon impression générale est que le Bas-Canada comparé aux États-Unis, est comme la sénilité comparée à la mâle vigueur ; et cela résulte, premièrement, de l'ignorance de la population française, et, deuxièmement, du gouvernement provincial [...], en privant à la fois les individus et les masses de pouvoir politique [...] il paralyse l'esprit de ses sujets, et il substitue des sentiments de dépendance et de doute à l'indépendance individuelle et à la confiance sans hésitation dans les succès éloignés.]

On voit où achoppe le mode de l'injonction par processus d'attribution lié à une conception statique du monde. À deux niveaux. D'une part à celui de la dépendance liée à une conception particulière de l'autorité d'où le peuple est exclu ; il n'est pas vraiment souverain, ce qui est conforme au statut colonial du pays. D'autre part, au niveau même du retour à l'origine biblique et chtonienne de la création où le nom Adam, *adama*, signifie « qui vient du sol » : « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol. » De cette origine circule la métaphore « l'enfant du sol », reprise par des penseurs même fortement influencés par le libéralisme économique comme Louis-Antoine Dessaulles, ce qui transforme la nation en une entité statique d'où l'historique est évacué au profit du spatial mythifié :

---

23 Bernard Andrès, « Le texte embryonnaire ou l'émergence du littéraire au Québec, 1764-1815 », 1993.

24 Patrick Imbert, « Relations de voyage, narrativité et économie », 1999.

25 Michael-Aaron Rockland, *Sarmiento's Travels in the United States in 1847*, 1970, p. 238.

26 George Combe, *Notes on the United States of America*, 1974, vol. II, p. 90. Voir aussi ce que dit Jean-Jacques Ampère dans *Promenades en Amérique* : « Le contraste des deux villes est frappant. Kingston est une cité tranquille régulièrement bâtie qui a un air ancien. Le port d'Oswego (aux États-Unis), petite ville de 12 000 âmes est encombré de bateaux, une extrême activité règne partout » (p. 160).



De tous ceux qui alors [1837] voulaient l'indépendance du Canada et sont encore dans la vie publique, un seul reste fidèle à son devoir d'enfant du sol, tous les autres sont passés à l'ennemi<sup>27</sup>.

Même si Dessaulles se sent obligé de reprendre le mythe fondateur d'un ancrage national par le sol, il souligne, à l'instar du Médéric Lanctôt de *L'indépendance pacifique du Canada*, que la rupture avec l'Europe et ses régimes n'a d'issue que par la puissance économique et technologique, et par le libéralisme économique, et que de la sorte, seront évitées les luttes souvent sanglantes et désespérées qui ont lieu pour faire passer dans le quotidien les idéaux libéraux et révolutionnaires.

### 5. Essence et contexte

Historiquement, la conception du monde inscrite dans une rhétorique en prise sur l'Europe ne permet pas de s'engager pleinement dans le dynamisme et le mouvement propre au libéralisme économique. Pour jouer à fond la logique de l'échange dans la concurrence des individus bâtissant un Nouveau Monde, il faut transformer sa culture. Cela, Sarmiento, dans ses voyages, l'exprime avec une acuité toute moderne. Il souligne les catégorisations relativisantes de temporalité qui transforment complètement le fonctionnement du processus d'attribution, car le contexte est tout. Il donne son sens au monde dans une instabilité qui est le mouvement du progrès générateur d'optimisme : "The Yankee is a born proprietor [...] he does not say that he is poor but that he is poor right now or that he has been unlucky, or that times are bad"<sup>28</sup> [Le Yankee est un propriétaire né [...] il ne dit pas qu'il est pauvre, mais qu'il est pauvre pour le moment ou qu'il a été malchanceux ou que la période n'est pas propice.] Voilà une des clés des identités américaines qui furent refusées par la littérature canadienne française au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, ici se manifeste, en opposition au statique attributif, une historicité relativisante qui est ouverte sur le changement, sur le mouvement, éléments propres à la modernité, et qui s'accélère à l'époque postmoderne / post-coloniale<sup>29</sup>.

Dans ce cadre, il faut retenir les remarques d'Étienne Parent dans ses discours à l'Institut canadien. Il se dégage des antithèses dans lesquelles s'enlisent Sarmiento et les cléricaux canadiens qui attribuent des valeurs opposées aux espaces (Pampa=barbarie / ville=civilisation pour Sarmiento et village=civilisation / ville=barbarie pour le clergé canadien). Ses discours en font l'un des représentants d'une pensée en évolution, qui sait tenir compte du passé comme de l'avenir en créant les liens transitionnels qui s'imposent et qui permettent de réfléchir en terme de continuité menant à des sauts qualitatifs dynamiques :

[L'industriel] est le père de l'Amérique civilisée [...]. Ce sont des cités sans nombre et des empires que l'industriel a conquis sur la nature sauvage, non plus avec l'épée et le sang d'autres hommes mais bien avec la hache et les sueurs de son propre front<sup>30</sup>.

27 Louis-Antoine Dessaulles, *Six lectures sur l'annexion du Canada aux États-Unis*, 1851, p. 18.

28 Michael-Aaron Rockland, *Sarmiento's Travels in the United States*, op. cit., p. 166.

29 Patrick Imbert, *The Permanent Transition*, 1998.

30 Étienne Parent, « Discours prononcé par Étienne Parent devant l'Institut canadien le 19 novembre 1846 », 1964, p. 19.

L'art de Parent, toutefois, est, par analogie, de présenter l'agriculteur à travers la figure de celui qui travaille à améliorer sa terre et qui n'hésite pas à employer des techniques comme un industriel et non tel que le clergé<sup>31</sup> l'offre à voir, c'est-à-dire en paroissien répétant de siècle en siècle les mêmes gestes. Par ce processus d'attribution, il transforme l'agriculteur en moteur de progrès qui bientôt va fonder une ville, sur le modèle des États-Unis. Il l'inscrit dès lors dans la grande épopée de l'industrialisation et du progrès. Le portrait du Canadien français change radicalement, car l'espace, pour Parent, n'est plus coupé entre campagne et ville. La ville surgit du développement propre à l'âge pré-capitaliste et s'inscrit dans une dynamique évolutive où l'identité se modifie insensiblement et représente le sommet de la civilisation.

## 6. Oisiveté / travail

Il faut saisir toutefois que l'opposition barbarie / civilisation repose sur une opposition absolument fondamentale qui déstructure même un des fondements de la civilisation chrétienne et de la Bible. Celle de l'oisiveté et du travail, et par là-même la conception du travail. À ce niveau, Sarmiento et Parent se rejoignent et tiennent des propos fort proches, car ils sont bien des hommes de leur temps, c'est-à-dire celui d'un libéralisme qui est avant tout économique.

Des déserts de l'Amérique civilisable dont parle Guizot<sup>32</sup>, surgissent des barbares qui laissent l'espace à l'état sauvage. Et pourquoi sont-ils barbares ? Parce qu'ils refusent le TRAVAIL :

L'incorporation des indigènes pratiquée par les colonisateurs doit avoir contribué grandement à produire ce résultat malheureux (l'oisiveté, l'inaptitude à l'industrie). Les races américaines vivent dans l'oisiveté et se maintiennent incapables de se livrer à un travail pénible et suivi même par la contrainte. C'est ce qui a suggéré l'idée d'introduire des nègres en Amérique, idée qui a produit de si fatals résultats. Mais la race espagnole ne s'est pas montrée mieux douée pour l'action quand elle s'est vue dans les déserts d'Amérique abandonnée à ses propres instincts<sup>33</sup>.

Ou

L'Europe est chargée de castes fainéantes [...]. Pauvre Espagne qui ne doit le reste de vie qui la soutient encore qu'à son ciel si beau, à son sol si riche<sup>34</sup>.

On ne peut être plus clair. Les oisifs<sup>35</sup> et en particulier les castes oisives, les nobles, sont les barbares contemporains, car ils tiennent à un monde de dépense et souvent de destruction par les armes. Très vite, ce nouveau paradigme oisiveté / travail dépendant de barbarie / civilisation sert à exclure ceux qui ne sont considérés ni comme producteurs

31 Voir aussi Gérin-Lajoie, *Jean-Rivard économiste*, 1932.

32 Domingo Faustino Sarmiento, *Facundo*, 1934, p. 21.

33 Étienne Parent, « Du travail chez l'homme, 19 février 1848 », 1964, p. 37.

34 *Ibid.*, p. 67.

35 Voir, à ce sujet, *Les cinq cents millions de la Bégum*, 1966 [1879], de l'apôtre du libéralisme Jules Verne qui évoque, en stéréotypes saint-simoniens, le conflit entre deux super-villes industrielles aux États-Unis : « Les existences oisives n'y seraient pas tolérées » (p. 137).

ni comme propriétaires : « Et les sauvages ne restent sauvages que parce qu'ils ne développent pas assez les lois de la propriété<sup>36</sup>. »

Sarmiento et Parent sont donc bien déterminés par ce nouveau paradigme plus large que le précédent, mais tout aussi dualiste. Il permet cependant de dépasser les distinctions nationales ou locales pour ouvrir les collectivités à une dynamique emportant l'Occident et le monde sur les voies de l'occidentalisation, notamment en mettant de l'avant, comme aux États-Unis, l'idée révolutionnaire du droit à la propriété individuelle pour tous. Le nouvel ordre mondial de l'époque est ouvert à la production et au libre-échange dans le laisser-faire.

### 7. Le travail c'est la liberté

De plus Parent manifeste avec beaucoup de doigté un renversement direct des paradigmes de la Chrétienté. Pour lui, la sentence « Tu travailleras à la sueur de ton front » n'est plus valide. Travailler n'est pas une condamnation, c'est le fondement même de la liberté : « Ainsi les peuples les plus industriels furent-ils presque toujours les plus libres<sup>37</sup>. » L'expression est intéressante, car elle s'approche nettement d'un renversement complet de paradigme qui prend l'allure d'un paradoxe. En effet, Parent affirme clairement LE TRAVAIL C'EST LA LIBERTÉ<sup>38</sup>. Cependant, là aussi il faut discerner les contextes, et Parent est un maître du contexte. Son expression tend à construire une société qui refuse l'esclavage et il reprend les mêmes arguments que les abolitionnistes (même s'il n'y a plus d'esclaves à cette époque au Canada). Il refuse le servage et tout ce qui lui ressemble, c'est-à-dire un certain rapport de soumission à la glèbe et à l'ordre établi. Pour cela, il travaille le discours et produit un texte qui allie travail et liberté, c'est-à-dire bien-être individuel. Cette expression transforme l'acception du mot travail perçu comme une malédiction par les exploités de l'Europe. Ceux-ci, comme le constatent nombre de penseurs dans les Amériques, de Parent à Fermin Toro au Venezuela, souffrent du joug d'une organisation qui a rejeté la féodalité et la temporalité liée aux rythmes des saisons et de la lumière pour incarcérer les ouvriers dans l'horreur des

---

36 Alphonse de Lamartine, *Le conseiller du peuple*, 1849-1851, vol. I, p. 26.

37 Étienne Parent, « Du travail chez l'homme, *loc. cit.* », p. 61.

38 L'équation entre le travail et la liberté individuelle, telle qu'elle est proposée au XIX<sup>e</sup> siècle dans le cadre d'une organisation du monde rejetant l'esclavage, n'est pas contradictoire. Ceci ne veut cependant pas dire que l'équation travail / liberté n'a pas été vue comme une structure perverse par les tenants de l'Ancien Régime. Évidemment, Parent n'est pas seul à tenir de tels propos ; on pense au poète Adolphe Marsais, dans « Les nouvelles inventions » (Yolande Gris et Jeanne d'Arc Lortie, *Les textes poétique du Canada français 1600-1867*, 1990, p. 430) :

Bien qu'à l'homme il fut défendu  
De goûter le fruit de la science  
Vers un horizon inconnu  
Son esprit chaque jour s'élançe.  
Dans le champ de l'Invention  
Il moissonne gloire et fortune  
[...].

conditions de travail imposées par la bourgeoisie libérale et capitaliste<sup>39</sup>. Un discours nouveau se construit alliant travail, liberté, individu et civilisation dans la production et l'échange, moyen de construire la grande fraternité humaine. Il veut des hommes libres et maîtres de leur destin, car la nature, comme disait Locke, les a créés tels. Le progrès est donc affirmé à l'aide de paradigmes qui vont à l'encontre des paradigmes catholiques ultramontains sans pour autant les heurter de front et qui se détachent d'une Europe où les conditions sanitaires, culturelles et économiques du peuple sont très mauvaises, comme l'ont aussi souligné Fermin Toro, Horace Mann<sup>40</sup>, Lucio Victorio Mansilla<sup>41</sup> et Sarmiento.

## 8. Identités et épistémè

« Plus une nation est exposée, plus le nationalisme prétend suffire par l'intensité du sentiment patriotique à toutes les fonctions de l'esprit<sup>42</sup>. »

Malgré tout, ce qui s'affirme au travers de l'invention des nations au XIX<sup>e</sup> siècle dans les Amériques, est un imaginaire particulier. Il définit les identités surtout de façon statique et est lié à un espace défini par l'État-nation qui joue d'une amnésie topographique comme on le voit au sujet des diverses mentions concernant les Autochtones. N'oublions pas non plus la volonté de gommer idéologiquement les différences entre propriétaires et non propriétaires, ni le fait que l'on ne pose guère, contrairement aux États-Unis, la question du cadastre et du titre de propriété. On le voit clairement dans les textes, comme *Le conseiller du peuple* de Beaudry (1861). On se rend compte alors que cet imaginaire a pour but de nier toute fracture domestique. Il est sous-jacent au refus imposé par la critique qui a occulté jusqu'à tout récemment le fait que le premier roman au Canada français était le livre de François-Réal Angers *Les révélations du crime* (août 1837). La situation était similaire quand Monseigneur Camille Roy affirmait qu'un des premiers romans était *La terre paternelle* (1846) ou *Les anciens Canadiens* (1863). Ce

---

39 Voir ce que dit Paul Lafargue : « Pour que la concurrence de l'homme et de la machine prît libre carrière, les prolétaires ont aboli les sages lois qui limitaient le travail des artisans des antiques corporations ; ils ont supprimé les jours fériés. » Ou : « Sous la Révolution, dès qu'elle [la bourgeoisie] fut maîtresse, elle abolit les jours fériés et remplaça la semaine de sept jours par celle de dix. Elle affranchit les ouvriers du joug de l'Église pour mieux les soumettre au joug du travail » (*Le droit à la paresse*, 1992, p. 44 et p. 45).

40 "Education creates new wealth" (Horace Mann, *Twelfth Annual Report (1848)*, p. 88). "The feudal lords in England and on the continent, never held their retainers in a more abject condition of servitude, than the great majority of foreign manufacturers and capitalists hold their operatives and laborers at the present day. The means are different, but the similarity in results is striking. What force did then, money does now" (*Tenth Annual Report (1846)*, p. 85). [Les lords féodaux d'Angleterre et du continent n'ont jamais maintenu leurs servants dans des conditions de servitude aussi abjecte que la grande majorité des manufacturiers et des capitalistes étrangers maintiennent leurs employés et leurs travailleurs de nos jours. Les moyens sont différents, mais la similarité des résultats est frappante. Ce que la force obtenait jadis, l'argent l'obtient aujourd'hui.] Les citations sont tirées du livre de Louis Cremin qui reproduit des extraits des discours de Horace Mann.

41 Lucio Victorio Mansilla rappelle dans *Una excursión a los Indios Ranqueles* (1984) que c'est la vieille Europe qui se croit jeune et en avance alors qu'elle vit dans l'ignorance (p. 51).

42 Albert Thibaudet, *Histoire de la guerre du Péloponèse*, 1990, p. 138.

n'est qu'en 1951 que Séraphin Marion a affirmé qu'il s'agissait de *L'influence d'un livre* (octobre 1837) de Philippe Aubert de Gaspé fils. Cet imaginaire peut être qualifié de hégélien. En effet, il révèle, sous des stratégies politiques, un désir ontologique d'affirmation qui voit toute altérité comme une menace. Dans ce cadre, Michael Shapiro remet en question les histoires officielles fondées sur une représentation liée à la croyance en l'objectivité. Cette croyance est fondée sur des récits produits par un canon qui légitime l'exclusion. Afin d'échapper à cette logique, Shapiro compare Hegel et Lacan. Il affirme que Lacan "privileges the dynamics of representation rather than what is represented"<sup>43</sup> [privilégie la dynamique de la représentation plutôt que ce qui est représenté] et que le sujet "knows itself through others while at the same time misrecognizing this dependence and assuming itself to be wholly self-contained" [se connaît à travers les autres tout en ne reconnaissant pas cette dépendance et en se pensant entièrement auto-constitué]. Dans ce cas, le but de l'État-nation et de ses aides institutionnels, comme le canon littéraire, est de masquer ce désir ontologique par des moyens discursifs. Ceci cache en surcroît le fait que la lutte contre l'altérité est surtout une volonté inquiète de rechercher une cohérence interne. Une forme de panique motive cette angoisse vis-à-vis de la cohérence interne ; la croyance en la vulnérabilité face à l'altérité en est la cause. Les États-nations tentent alors de contrôler cette vulnérabilité en présentant des valeurs éthiques nationales par le biais d'un consensus qui use du processus d'attribution ainsi que des jeux esthétiques et littéraires<sup>44</sup>. Et c'est le rôle que joue la quasi-totalité des intellectuels et des écrivains durant la modernité, au XIX<sup>e</sup> comme au XX<sup>e</sup> siècle. En cela, ils se réfèrent à une tradition européenne de promotion des littératures nationales limitées textuellement par des frontières territoriales<sup>45</sup>.

Dès lors, dans la perspective de Shapiro, il est envisageable de redéfinir le sujet, en suivant une perspective lacanienne plutôt qu'une perspective hégélienne, et en reconnaissant avec Levinas<sup>46</sup> que l'altérité est intérieure. Il faudrait aussi voir l'altérité comme un élément qui contribue à la mise en marche d'un processus d'interprétance au sens peircien du terme<sup>47</sup>, en accord avec une identité qui est relationnelle, donc plurielle et ouverte au changement (ce qu'évoque la phrase de Sarmiento au sujet des Américains ("poor right now"). Afin d'échapper à cet imaginaire, il faudrait travailler à partir d'une perspective ethnographique réfléchissant sur les processus et les pratiques, soit une réflexion qui est menée par Michel de Certeau<sup>48</sup>, par l'école de Paolo Alto et par le constructivisme. Et cette pratique de l'altérité se joue de nos jours chez de nombreux écrivains québécois ou

---

43 Michael J. Shapiro, *Violent Cartographies*, op. cit., p. 57.

44 Bill Readings, *The University in Ruins*, 1996.

45 Benedict Anderson, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, 1991.

46 Emmanuel Levinas, *Totality and Infinity : an Essay of Exteriority*, 1969.

47 David Ray Griffin et al., *Founders of Constructive Postmodern Philosophy : Peirce, James, Bergson, Whitehead, and Hartshorne*, 1993.

48 Michel de Certeau, *L'histoire, science et fiction dans la philosophie de l'histoire et la pratique historique aujourd'hui*, 1982.

canadiens français, comme Louky Bersianik, Nicole Brossard, Danny Laferrière, Michel Albert, Yann Martel, Antonio d'Alfonso ou Yvon Rivard, sans oublier des précurseurs, comme Gabrielle Roy dans *Rue Deschambault*<sup>49</sup>.

Ainsi, on voit que, dans le cadre de l'idéologie positive qui célèbre l'invention de l'État-nation, la littérature sert à produire un canon qui impose la façon dont il faut se voir et dont il faut écrire cette manière de se voir<sup>50</sup>. La littérature présente un sujet collectif centré qu'elle invoque constamment pour suggérer que la logique de participation linguistique et littéraire mène à une forme d'égalité, base de la culture nationale dans le cadre du peuple souverain, qui transcende les différences sociales et en particulier le clivage énorme qu'il y a entre ceux qui sont propriétaires et ceux qui ne le sont pas. On n'oubliera pas non plus de la part des États-nations, l'affirmation de l'égalité de droit, promesse non tenue jusqu'à récemment pour les femmes qui n'obtiennent le droit de gérer leur bien que fort tard tandis qu'au Québec, le droit de vote ne leur est accordé qu'en 1942. Le discours unanimiste national, au Québec comme ailleurs, sert bien à masquer des inégalités de fait comme de droit.

### 9. Le postmodernisme et le post-colonialisme

Dans notre monde contemporain, les enjeux de la modernité ont été repris de manière exacerbée durant les années de la Révolution tranquille. Cependant, de nos jours, les pratiques littéraires et culturelles se sont déplacées de façon remarquable. En effet, le post-colonialisme peut être vu comme la nouvelle contextualisation de deux traits inhérents à la modernité : d'abord la présence d'une conscience historique, ensuite la reconnaissance que l'identité individuelle, si elle dépend de structures de pouvoir, dépend aussi de caractéristiques définies par la relation avec d'autres identités. Ces traits sont contextualisés dans le cadre d'une dynamique postmoderne et de son insistance sur la problématisation de la représentation et de la vérité ou de sa version laïcisée, l'objectivité.

Cette contextualisation est particulièrement ambiguë au Canada pour deux raisons principales. D'abord, le problème se situe dans l'évolution de la société canadienne et de sa participation de plus en plus marquée au monde de la technologie et de la capitalisation du savoir. De ce fait, ainsi que Linda Hutcheon l'affirme dans "Circling the Downspout of Empire"<sup>51</sup>, il n'est peut-être plus légitime de placer le Canada dans le contexte des nations avec lesquelles il partage l'expérience désormais passée de la colonisation. Ensuite, le problème se pose au cœur même du post-colonialisme et dans son insistance sur une forme de statisme. Le post-colonialisme tend souvent à reprendre une épistémologie fondée sur un récit de légitimation essentialiste utilisé par un nationalisme qui, parfois, reconfigure des paradigmes en accord avec un discours de gauche souvent ancré sur des a priori liés à l'Europe.

---

49 Patrick Imbert, « Critique littéraire, lecture canonique, prise en charge de la différence et exclusion », 2000.

50 Itamar Even-Zohar, "The Role of Literature, *art. cit.*".

51 Linda Hutcheon, "Circling the Downspout of Empire", 1990, p. 167.

Pourtant, le post-colonialisme, tel qu'il est contextualisé avec le postmodernisme, peut dynamiser les relations sociales afin d'aider les membres de groupes historiquement marginalisés à avoir accès au monde de la capitalisation économique et symbolique. La contextualisation du post-colonialisme avec le postmodernisme, qui est liée à une dynamique tournée vers le présent et vers l'avenir, peut contribuer à franchir les barrières sociales<sup>52</sup> au lieu de favoriser une régression vers le passé et vers une prétendue authenticité qui ne peut mener qu'à une ghettoïisation certaine. C'est ce que souligne Diana Brydon dans "The White Inuit Speaks : Contamination and Literary Strategy", considérant la situation des Autochtones : "Whose interests are served by this retreat into preserving an untainted authenticity ? Not the native groups seeking land rights and political power. Ironically, such tactics encourage native peoples to isolate themselves from contemporary life and full citizenship"<sup>53</sup> [Quels intérêts sont servis par ceux qui se retirent pour préserver une authenticité sans mélange ? Pas le groupe d'Autochtones tentant d'obtenir droits territoriaux et pouvoir politique. Ironiquement, de telles tactiques encouragent les Autochtones à s'isoler de la vie contemporaine et de leur pleine citoyenneté.]

## 10. Littérature post

On assiste donc de plus en plus à une expression d'ambivalence face aux consensus traditionnels, ce qui permet de participer au nouveau jeu libéral économique, même si c'est en partie d'une manière ironique, comme c'est le cas chez Michel Albert dans *Une photo à côté du banc de neige* :

Bull market, bear market... tu écoutes la voix les chiffres calcules les risques rapidement... devant l'écran cathodique... where's my pulse<sup>54</sup>.

Ce texte d'un auteur issu des marges exprime bien que les régions dépendent directement des investissements et des décisions qui sont prises loin et sur lesquelles les gouvernements ont très peu d'influence. Cette situation menaçante peut aussi être pleine de promesse pour les régions et les petites villes, à condition que les spécialistes et les investisseurs régionaux ne dépendent pas encore plus des centres et des banques, en grossissant trop vite ou en n'étant pas capables de trouver des marchés diversifiés pour leurs produits.

Ainsi, le global et le régional sont décrits dans leurs potentiels relationnels en fonction de leur capacité à court-circuiter la nation. C'est le cas pour un texte comme « Entre le Tao et le Dow » de Michel Albert. Comme il manifeste une fascination certaine pour le mélange entre communication et finance, ce poème est le complément postmoderne du texte partiellement post-colonial d'Yvon Rivard intitulé *Les silences du corbeau*.

---

52 Voir Patrick Imbert, « Analyse du discours politique dans la presse dans les Amériques : intégration nord-américaine » (à paraître).

53 Diana Brydon, "The White Inuit Speaks : Contamination as Literary Strategy", 1990, p. 196.

54 Michel Albert, *Une photo à côté du banc de neige*, 1990, p. 73.

Dans ce roman, avant de découvrir que la petite fille adorée est une paysanne ignorante utilisée par un gourou qui veut faire de l'argent, le personnage principal présente la culture hindoue comme un espoir spirituel pour le narrateur nord-américain. Comparé au roman d'Yvon Rivard, le poème de Michel Albert évoque la course ouverte devant toute personne qui veut profiter des marchés des denrées et, en ce cas précis, de celui des arachides :

et tu aimes mieux courir le risque de te casser la gueule en connaissance de cause que de voir quelques sous à chaque mois se réinvestir sans plaisir demain ce sera meilleur la flambée reprendra c'est écrit au pays des arachides<sup>55</sup>.

La fascination pour le risque et pour les bonnes occasions ouvre à des textes qui représentent, souvent ironiquement, une expression directe d'un postmodernisme économique qui redéfinit les identités et les allégeances.

Michel Albert insiste beaucoup sur les réseaux et sur le fait que les messages peuvent être diffusés globalement et enregistrés par ceux qui y sont intéressés. Ses poèmes soulignent la vitesse et rendent les rythmes rapides de l'échange en phrases courtes et juxtaposées. Sa création est aussi en accord avec le désir d'échapper à la marginalité tout en évitant les centres de légitimation et leurs critiques littéraires ; elle tente de diffuser des messages suffisamment clairs et forts afin d'être entendus par un public local et par de nouveaux lecteurs qui vivent un processus de déstructuration / restructuration<sup>56</sup>.

Être bidiscursif, migrer, émigrer, utiliser les langages public et spécialisés n'est pas vivre uniquement dans différents espaces, c'est aussi passer dans des flux diachroniques différents, les nouveaux moteurs d'une ironie qui n'est pas contextualisée par le biais de la distanciation, comme c'est le cas pour la modernité, mais par le biais d'une conscience aiguë des possibilités multiples offertes à soi et à la société vus comme des systèmes combinatoires ouverts comme on le voit dans *Avril ou l'anti-passion d'Antonio d'Alfonso*. Ceci est présent aussi dans *Poète, comme jeune homme* de Michel Albert :

Tu es arrivé à une multitude d'angles où chaque combinaison comme un rêve cubiste revêt son propre fonctionnement sa méthode en soi A wonderful case for any psychiatrist willing to put you through a two-year plan, to become a paper somewhere in a magazine but you don't have the money and why tell a stranger<sup>57</sup> ?

## 11. L'avenir

Un autre élément important qui travaille les démocraties nord-américaines, et le Canada français en particulier, durant les deux dernières décennies, est leur orientation vers l'avenir. Dans ce cadre, les minorités qui ont trouvé leurs voix et qui prennent leur place dans un canon fragmenté, remettent en question le passé et la logique qui sous-tend la modernité. En effet, le passé de plusieurs communautés ethniques (pour ne pas parler du

55 *Ibid.*, p. 75.

56 Voir l'analyse de cette dynamique centrée sur l'Amérique latine dans Nestor García Canclini, *Culturas híbridadas*, 1992.

57 Michel Albert, *Poète, comme un jeune homme*, 1988, p. 29.



discours des femmes) entre souvent en contradiction avec celui des communautés fondatrices de la Confédération dont les passés respectifs sont eux aussi conflictuels. Mais ce passé n'a pas la même pertinence pour les immigrants et pour les gens établis depuis longtemps au Canada. Beaucoup d'immigrants sont venus en Amérique du Nord parce qu'ils ne voulaient pas revivre le passé. Ils ne veulent plus être exclus ou exploités de nouveau comme ils l'ont souvent été dans leur pays d'origine. C'est ce qu'évoque d'ailleurs l'écrivain d'origine trinitadienne Neil Bissoondath, dans *Arracher les montagnes*. C'est pour cela que la plupart d'entre eux sont particulièrement sensibles à toute forme d'exclusion. Pour eux, l'histoire ne doit pas se répéter. De plus, contrairement à il y a cinquante ou quatre-vingts ans, la plupart des immigrants (qu'on ne doit pas considérer comme des réfugiés) sont généralement éduqués, spécialisés et prêts à participer à la dynamique d'un monde technologique avancé. Par conséquent, les sociétés d'Amérique du Nord doivent tenir compte de la manière dont les nouveaux arrivants se perçoivent dans leur avenir.

Vu le nombre de nouveaux venus durant ces cinquante dernières années et la rapidité avec laquelle ils participent au développement économique, les sociétés d'Amérique du Nord sont de plus en plus définies culturellement par des points de vue qui ne considèrent pas les cicatrices psychiques du colonialisme comme pertinentes. Ceci est clairement exprimé par Salvatore Filippo :

The defeats of the Plains of Abraham and that of the Patriots of 1837 did not leave indelible psychic scars on me. Psychologically, I am not part of a colonized people<sup>58</sup>.

[La défaite des Plaines d'Abraham et celle des Patriotes de 1837 n'ont pas laissé de cicatrices psychiques indélébiles en moi. Psychologiquement, je ne fais pas partie d'un peuple colonisé.]

De fait, deux visions sont aux antipodes, en particulier au Canada. L'une est en rupture avec le passé et perçoit des occasions nouvelles de se réaliser sur le continent américain. Elle est celle de nombreux nouveaux venus mais aussi celle de beaucoup de Canadiens de souche. L'autre est fondée sur la valorisation du passé et des racines. Elle organise la pensée d'un certain nombre de Canadiens français et de Canadiens anglais qui ont un sens marqué de l'histoire ou d'un lien avec une région (les Maritimes) ou avec une province (le Québec) et qui se méfient de la puissance des États-Unis<sup>59</sup> ou d'une identité qui se définirait selon les paradigmes postmodernes<sup>60</sup>.

Dans ce cadre, le multiculturalisme qui a été critiqué, entre autres, par Bissoondath<sup>61</sup>, peut être perçu comme un programme conçu, il y a une trentaine d'années, par des bureaucrates nationalistes dont l'identité était menacée par la culture états-unienne et qui projettent leur vision sur les Néo-Canadiens. Cependant, la majorité de ces derniers désire surtout pénétrer la société canadienne et participer pleinement à sa dynamique

58 Filippo Salvatore, "The Italian Writer of Quebec: Language, Culture and Politics", 1985, p. 203.

59 Barbara Rockburn, "Maintaining Canadian Alienation", 1997.

60 Patrick Imbert, *The Permanent Transition*, op. cit.

61 Neil Bissoondath, "A Question of Belonging: Multiculturalism and Citizenship", 1993.

économique. Toutefois, comme il y a encore, dans les années '90, des attitudes ou des théories qui empêchent parfois, d'une manière subtile ou non, les immigrants ou leurs enfants de participer à la vie canadienne, on peut saisir l'utilité du multiculturalisme. Mais par son insistance sur le passé, il risque de freiner le désir de s'engager dans le courant de la société canadienne contemporaine et peut permettre de protéger ceux qui y sont déjà actifs (avec tous les avantages économiques qui s'y rattachent) en enfermant les nouveaux venus dans une vision d'eux-mêmes qui confère protection par le passé et qui les détourne de l'avenir et des efforts d'adaptation au contexte. En bref, ces politiques, qui n'ont cependant rien d'une conspiration, peuvent les maintenir dans un état de colonisation par leur culture historique au lieu de les ouvrir à la construction de leur avenir et de leur donner le goût de prendre tous les moyens nécessaires à leur réalisation personnelle et sociale.

Cependant, de plus en plus, les nouveaux venus perçoivent leur expérience comme le contraire d'un processus de colonisation. Leur venue au Canada est pour la plupart une décision mûrement réfléchie de quitter un pays d'origine où ils ne pouvaient se développer, où ils étaient donc en un sens colonisés par un groupe, un système ou une idéologie nationaliste. Ils sont prêts à pénétrer les centres de pouvoir afin de participer pleinement à leur dynamique. Ceci est particulièrement vrai pour les nombreux spécialistes des nouvelles technologies qui affluent des pays d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique latine et qui sont forts de leur bagage de connaissances en prise sur des technologies ouvertes sur le réseautage de la planète.

### 11. L'herméneutique post

Dans le cadre du postmodernisme / post-colonialisme, la tradition du nouveau comme cadre symbolique<sup>62</sup> se combine à un pragmatisme économique menant à valoriser un citoyen libre, indépendant et responsable<sup>63</sup>. Ce désir de recommencer à neuf déplace l'enracinement traditionnel dans une entité nationale définie par des frontières géographiques qui sont elles-mêmes exprimées par le canon littéraire et la pédagogie qui lui est liée. Cette dimension de consensus géographique qui est particulièrement évidente dans la production littéraire passée du Canada français, est maintenant plus ouverte à une uchronie orientée vers un avenir qui décentre les allégeances dualistes parce que dépassées.

On voit donc bien la différence entre la conception du monde et la conception du signe fondant une vision du monde. D'un côté, la scolastique propose des essences, de l'autre, des gens comme Parent ou Sarmiento observant les États-Unis se rattachent à une conception du signe qui tente d'intégrer l'impermanence, la pratique contextuelle dans une préoccupation qui mène à avoir un impact technique sur un espace inscrit dans l'histoire. Cependant, même si ces penseurs se rattachent à une philosophie et à une herméneutique plus proche d'une forme de contextualisme, ils ne vont pas jusqu'à pousser leurs réflexions selon une logique de l'interprétance comme le faisait Charles Sanders

---

62 Djebal Kadir, *Questing Fictions : Latin America's Family Romance*, 1996.

63 Walter Lippman, *Public Opinion*, 1922.

Peirce, notamment dans *On a New List of Categories* publié en 1867, aux États-Unis. David Savan souligne ce qui suit :

Peirce's philosophy as a whole takes representation and semeiosis to be the fundamental ontological process. To be real is to be represented in a final and infinite series of interpretants<sup>64</sup>.

[La philosophie de Peirce dans son ensemble considère que la représentation et la sémiotique sont des processus ontologiques fondamentaux. Être réel, c'est être représenté dans une série finale et infinie d'interprétants.]

Et :

His conception of a method which deliberately and regularly analyzes, criticizes, and corrects itself is central to his theory of science and of the Final Interpretant<sup>65</sup>.

[Sa conception d'une méthode qui s'analyse, se critique elle-même et s'auto-corrige délibérément et régulièrement est au centre de sa théorie de la science et de l'interprétant final.]

Ce n'est que dans la dynamique du postmodernisme que s'épanouit ce type de productivité échappant au dualisme et à l'exclusion du tiers. En effet, les visées herméneutiques finalistes comme les recours à l'empirisme positiviste et à la rationalité instrumentale qui classe selon un schème binaire dévient vers une dynamique d'interprétance comme la fictionnalise Yann Martel dans *Self*, lorsqu'il évoque les classifications de Peter Mark Roget (1779-1869), l'auteur du *Thesaurus*. Roget a classé l'ensemble des mots selon leur sens en 1042 catégories « de (1) Existence jusqu'à (1042) Édifices religieux<sup>66</sup> ». Il exprime de manière tout à fait remarquable un des aspects de la modernité à travers cette volonté séculière et scientifique de viser la totalité<sup>67</sup>. De fait, cette entreprise rogetienne issue du même quart de siècle que les recherches de Peirce, mais en Angleterre, intéresse la protagoniste qui peut ainsi mesurer l'écart de ce fonctionnement avec ses propres processus herméneutico-physico-cartographiques inscrits dans une dynamique d'interprétance peircienne. La protagoniste du roman est étonnée par cette entreprise classificatoire, en même temps que les visées de ce classement paraissent proches du narrateur, puisque Roget fonctionne dans la fabrication d'un super thesaurus multilingue. Elle semble saisir à la fois l'espoir de cette recherche qui est d'aller à la rencontre de l'autre en visant un idéal de paix universelle, et la carence épistémologique qui découle de l'inscription des moyens dans une logique classificatoire dualiste du tiers exclu.

La dynamique d'interprétance issue de la diffusion d'une capacité toute postmoderne à vulgariser des fonctionnements propres à certains langages spécialisés<sup>68</sup> qui mènent à produire des énoncés nouveaux en évitant le dualisme rejoint les slogans publicitaires qui vendent des objets et un mode de vie : " Looking beyond the Age of Either / Or " [En regardant au-delà de l'ère du soit / soit] ... " The Age of All is here " [L'ère du tout

64 David Savan, *An Introduction to C. S. Peirce's Full System of Semiotic*, 1988, p. 19.

65 *Ibid.*, p. 62.

66 Yann Martel, *Self*, 1998, p. 239.

67 Visée qui est réactivée par le structuralisme et notamment par Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale*, 1966.

68 Voir Patrick Imbert, *The Permanent Transition*, *op. cit.*

est ici] affirme la Deutsche Bank en ajoutant “ You’ll need financial advisers with 360° vision and serious resources, who respond instantly to change, cope elegantly with chaos [...]”<sup>69</sup> [Vous allez avoir besoin de conseillers financiers avec une vision sur 360 degrés et avec des ressources importantes, qui réagissent instantanément au changement tout en s’organisant élégamment avec le chaos.] Cette dynamique répond à une quête identitaire qui est une quête de sens se détachant des points fixes de la vérité et de l’objectivité pour s’ouvrir à la production de significations hybrides dont la valeur réside dans leur capacité stratégique à définir autrement des rapports de pouvoir. Le tout, ici encore, est de savoir qui parvient à être le moteur du mouvement et du changement.

---

<sup>69</sup> *Forbes*, 15 mai 2000, p. 119 et 121.

---

**Références**

- ALBERT, Michel, *Poète, comme jeune homme*, Montréal, VLB, 1988.
- — —, *Une photo à côté du banc de neige*, Trois-Rivières, Des Forges, 1990.
- ALFONSO, Antonio d', *Avril ou l'anti-passion*, Montréal, VLB, 1990.
- AMPÈRE, Jean-Jacques, *Promenades en Amérique*, Paris, Lévy, 1856.
- ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1991.
- ANDRADE, Olímpio de Souza, *Anthropophagie*, Paris, Flammarion, 1982 [1928].
- ANDRÈS, Bernard, « Le texte embryonnaire ou l'émergence du littéraire au Québec, 1764-1815 », dans Claude DUCHET et Stéphane VACHON (éds.), *La recherche littéraire*, Montréal, XYZ, 1993.
- ANGERS, François-Réal, *Les révélations du crime ou Combray et ses complices*, Québec, Fréchette, 1837.
- AUBERT DE GASPÉ FILS, Philippe, *L'influence d'un livre*, Montréal, Réédition Québec, 1968.
- AUBERT DE GASPÉ PÈRE, Philippe, *Les anciens Canadiens*, Québec, Desbarats et Derbishire, 1863.
- BALDWIN, James, *Nobody Knows my Name*, New York, The Dial Press, 1961.
- BEAUDRY, David Hercule, *Le conseiller du peuple*, Montréal, Sénécal, 1861.
- BERSIANIK, Louky, *Le pique-nique sur l'Acropole*, Montréal, VLB, 1979.
- BISSOONDATH, Neil, " A Question of Belonging : Multiculturalism and Citizenship ", dans William KAPLAN (éd.), *Belonging : The Meaning and Future of Canadian Citizenship*, Montréal — Kingston, McGill — Queens's University Press, 1993.
- — —, *Arracher les montagnes*, Montréal, Boréal, 1997 (trad. de M.-J. Thériault).
- BROSSARD, Nicole, *Sold out*, Montréal, Éditions du Jour, 1973.
- BRYDON, Diana, " The White Inuit Speaks : Contamination as Literary Strategy ", dans Ian ADAM et Helen TIFFIN (éds.), *Past the Last Post*, Calgary, University of Calgary Press, 1990, p. 191-203.
- CERTEAU, Michel de, *L'histoire, science et fiction dans la philosophie de l'histoire et la pratique historique aujourd'hui*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1982.
- CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, *Charles Guérin*, Montréal, M.-A. Guérin, 1973.
- COMBE, George, *Notes on the United States of North-America*, New York, Arno, 1974.
- COUILLARD Marie et Patrick IMBERT, « L'influence des États-Unis sur l'élaboration des systèmes d'éducation au Canada et sa mise en perspective avec l'Argentine : contribution à l'invention des nations en Amérique », *Québec Studies*, n° 23 (1997), p. 82-94.
- CREMIN, Louis, *Horace Mann : The Republic and the School*, New York, Columbia University Press, 1957.
- DARVEAU, Louis-Michel, *Nos hommes de lettres*, Montréal, Stevenson, 1873.
- DESSAULLES, Louis-Antoine, *Six lectures sur l'annexion du Canada aux États-Unis*, Montréal, Gendron, 1851.
- ETZIONI, Amitai, *The Active Society*, New York, The Free Press, 1968.
- EVEN-ZOHAR, Itamar, " The Role of Literature in the Making of the Nations of Europe : A Socio-semiotic Examination ", *Applied Semiotics / Sémiotique appliquée*, n° 1 (1996), p. 20-30, <http://www.chass.utoronto.ca/french/as-sa/ASSA-No1/index.html>
- GARCÍA CANCLINI, Néstor, *Culturas híbridadas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1992.
- GÉRIN-LAJOIE, Antoine, *Jean Rivard économiste*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1925.
- GILDER, George, *Richesse et pauvreté*, Paris, Albin Michel, 1981.
- GREIMAS, Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.
- GRIFFIN, David Ray et al., *Founders of Constructive Postmodern Philosophy : Peirce, James, Bergson, Whitehead, and Hartshorne*, Albany, State University of New York Press, 1993.
- GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français 1600-1867*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990.

- HÉBERT, Pierre, *Censure et littérature au Québec*, Québec, Fides, 1997 (en collaboration avec Patrick Nicol).
- HUTCHEON, Linda, "Circling the Downspout of Empire", dans Ian ADAM et Helen TIFFIN (éds.), *Past the Last Post*, Calgary, University of Calgary Press, 1990, p. 167-189.
- IMBERT, Patrick, « Critique littéraire, lecture canonique, prise en charge de la différence et exclusion », dans Yvan G. LEPAGE et Robert MAJOR (éds.), *Croire à l'écriture : études de littérature québécoise en hommage à Jean-Louis Major*, Orléans, Éditions David, 2000, p. 179-194.
- — —, « *Le Père Goriot* au Canada : feuilletton et censure », dans *L'année balzacienne*, Paris, Presses universitaires de France, 1986, p. 237-246.
- — —, « Le processus d'attribution », dans Marie COUILLARD et Patrick IMBERT (dir.), *Les discours du Nouveau-Monde au XIX<sup>e</sup> siècle au Canada français et en Amérique latine / Los discursos del Nuevo Mundo en el siglo XIX en el Canadá francófono y en América latina*, Ottawa, Legas, 1995, p. 43-60.
- — —, « Relations de voyage, narrativité et économie », dans Madeleine FRÉDÉRIC et Serge JAUMAIN (dir.), *La relation de voyage*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1999, p. 121-135.
- — —, « Texte fondateur et genre littéraire », dans I. S. MACLAREN et Claudine POTVIN (éds.), *Literary Genres : Proceedings of a Conference = Les genres littéraires*, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, 1991, p. 31-39.
- — —, *The Permanent Transition*, Francfort-sur-le-Main — Madrid, Vervuert — Iberoamericana, 1998.
- IPOLA, Emilio de et Liliana de RIZ, « Un juego de cartas políticas : intelectuales y discurso autoritario en la Argentina actual », dans Emilio de IPOLA et al., *América latina : ideología y cultura*, San José (Costa Rica), Flacso, 1982.
- IRAZUSTA, Julio, *Influencia economica britanica en el Rio de la Plata*, Buenos Aires, Eudeba, 1963.
- KADIR, Djelal, *Questing Fictions : Latin America's Family Romance*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986.
- LACOMBE, Patrice, *La terre paternelle*, Montréal, HMH, 1972 [1846].
- LAFERRIÈRE, Danny, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, Montréal, VLB, 1985.
- LAFARGUE, Paul, *Le droit à la paresse*, Castelnau-le-Lez, Climats, 1992.
- LAMARTINE, Alphonse de, *Le conseiller du peuple*, Paris, Gosselin, 1849-1851.
- LANCTÔT, Médéric, *L'indépendance pacifique du Canada*, Montréal, 1867.
- LEVINAS, Emmanuel, *Totality and Infinity : an Essay of Exteriority*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 1969.
- LIPPMAN, Walter, *Public Opinion*, New York, MacMillan, 1922.
- MANSILLA, Lucio Victorio, *Una Excursion a los Indios Ranqueles*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1984.
- MARION, Séraphin, *Les origines littéraires du Canada français*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1951.
- MARTEL, Yann, *Self*, Montréal, XYZ, 1998.
- MONDELET, Charles Joseph Elzéar, *Lettres sur l'éducation élémentaire et pratique*, Montréal, J. J. Williams, 1841.
- PARENT, Étienne, « Discours prononcé par Étienne Parent devant l'Institut canadien le 19 novembre 1846 », dans *Textes choisis*, Montréal, Fides, 1964 (éd. de P.-E. Gosselin).
- — —, « Du travail chez l'homme, 19 février 1848 », dans *Textes choisis*, Montréal, Fides, 1964 (éd. de P.-E. Gosselin).
- PEIRCE, Charles Sanders, *Writings of Charles S. Peirce*, Bloomington, Indiana University Press, 1982.
- POPPER, Karl Raimund, *The Open Society and its Enemies*, New York, Harper, 1963.
- RACINE, abbé, *Le Canadien émigrant*, Montréal, 1851.
- RAJOTTE, Pierre, *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots*, Montréal, Hexagone, 1991.
- READINGS, Bill, *The University in Ruins*, Cambridge, Harvard University Press, 1996.
- RIVARD, Yvon, *Les silences du corbeau*, Montréal, Boréal, 1986.
- ROCKBURN, Barbara, « Maintaining Canadian Alienation », *Association for Canadian Studies Bulletin*, vol. XIX, n° 1 (1997), p. 6.
- ROCKLAND, Michael-Aaron, *Sarmiento's Travels in the United States in 1847*, Princeton, Princeton University Press, 1970.
- ROY, Camille, *Manuel d'histoire de la littérature canadienne*, Québec, Action sociale, 1925.
- ROY, Gabrielle, *Rue Deschambault*, Québec, Éditions françaises, 1972.

- SALVATORE, Filippo, “ The Italian Writer of Quebec : Language, Culture and Politics ”, dans Joseph PIVATO (éd.), *Contrasts : Comparative Essays on Italian Canadian Writing*, Montréal, Guernica, 1985.
- SARMIENTO, Domingo Faustino, *Facundo*, Paris, Stock, 1934.
- SAVAN, David, *An Introduction to C. S. Peirce's Full System of Semiotic*, Toronto, Victoria College, 1988.
- SHAPIRO, Michael J., *Violent Cartographies : Mapping Cultures of War*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.
- SIMPSON, David, *Romanticism, Nationalism and the Revolt against Theory*, Chicago, The Chicago University Press, 1996.
- THIBAUDET, Albert, *Histoire de la guerre du Péloponèse*, Paris, Robert Laffont, 1990.
- TORO, Fermin, « Europa y América », dans *La doctrina conservadora*, Caracas, Ediciones conmemorativas del sesquicentenario de la independencia, 1960 [1839].
- VERNE, Jules, *Les cinq cents millions de la Bégum*, Lausanne, Éditions Rencontre, 1966 [1879].
- WAHNICH, Sophie, *L'impossible citoyen : l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1997.
- WAKEFIELD, Edward Gibbon, *England and America*, New York, A. M. Kelley, 1967 [1834].